

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA DEMOISELLE QUI A DES ABSENCES

MONSELET, CHARLES

Monologue — 1882

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA DEMOISELLE QUI A DES ABSENCES	5
---	----------

LA DEMOISELLE QUI A DES ABSENCES

SCÈNE 1

(Au public.)

LE DEMOISELLE

Où va Nicette En tapinois? Qu'est-ce que je vous disais donc ? Vous ne vous en souvenez pas... ni moi non plus. Ce sont encore mes absences... mes maudites absences. Si vous saviez comme elles me rendent malheureuse ! À première vue, on ne se douterait de rien, n'est-ce pas ? J'ai l'air d'une jeune fille comme toutes les jeunes filles... Hélas ! Je n'en ai 5 que l'air. On perdrait la tête à vouloir compter mes absences... Tenez, l'autre jour, je sors pour aller au bain. C'est bien simple. Je descends une rue, puis une autre ; je tourne à droite... je m'embrouille... C'est pourtant un chemin que je fais plusieurs fois par semaine. Enfin, je crois reconnaître l'enseigne. J'entre. Un bel escalier de quelques marches, recouvert d'un tapis... Une porte vitrée... Je la pousse. Je vois un monsieur 10 à une espèce de table. - Un bain ! lui dis-je en lui jetant une pièce de monnaie. - Mademoiselle, vous faites erreur, me répond-il. - Au son ! - Mademoiselle, encore une fois... - Monsieur ? - Ce n'est pas ici l'établissement que vous croyez. Vous êtes dans les bureaux de la Compagnie générale de l'éclairage au beurre. - Oh ! Mille pardons, monsieur ! que je suis confuse... C'est la moindre de mes absences. Il n'y a pas de jour que je ne prenne un magasin pour un autre, un coiffeur 15

pour un pâtissier, un pharmacien pour un confiseur, un restaurant pour
une boutique de lingerie, et l'Odéon pour une gare de chemin de fer. 20
Vous me direz qu'il n'y a pas grand mal à cela. Non, mais j'ai d'autres
absences moins insignifiantes et qui pourraient donner de moi une
idée... désavantageuse. Par exemple, j'ai la mauvaise habitude, quand on
me parle, de penser à autre chose... C'est plus fort que moi... Ainsi, mon
cousin avait réussi à s'approcher de moi dans un coin du salon et à me 25
parler à voix basse. - Chère cousine, me dit-il, les moments sont pré-
cieux... apprenez que je vous aime ! - Très bien... très bien... lui répon-
dis-je en pensant à autre chose. - Je meurs si je n'obtiens un rendez-
vous ! - Parfaitement... parfaitement. - Ce soir, au fond du jardin. quand
nos parents feront leur partie de whist. - Oui, oui, oui, oui, oui. Tout 30
à coup il me regarde fixement et s'écrie : - Mais, ma cousine... ma cou-
sine... Qu'est-ce que vous avez ? Vous êtes sortie. C'était vrai, j'étais
sortie. Sans cela, est-ce que j'aurais répondu aussi... drôlement ?
Connaissez-vous « la Somnambule » ? C'est un opéra où l'on voit une
jeune fille qui marche la nuit sur des ponts, et qui entre dans la chambre 35
d'un monsieur... Oh ! Non... non... Et cependant, une fois... Oh !
L'aventure n'a rien de... quoique au premier aspect... Enfin on m'a sur-
nommée la somnambule éveillée... C'est le monsieur qui a été surpris en
me voyant ôter mes bottines. Des absences, toujours des absences !
Elles m'ont fait manquer trois mariages. Le premier avec un monsieur à 40
qui j'ai demandé des nouvelles de sa femme... Le second... Oh ! Le se-
cond ! Il me plaisait absolument, jeune, élégant, des petits cheveux col-
lés sur le front. Il me plaisait à ce point qu'un jour je l'ai appelé Oc-
tave.... du nom de mon cousin.... le cousin dont je vous ai parlé tout à
l'heure... Il en est devenu tout pâle. Mon frère, à qui j'ai raconté ce lap- 45
sus, m'a dit d'un air courroucé qu'on ne faisait pas d'impair comme ce-
la... Ce n'était pas un impair. C'était une absence ! Mon troisième ma-
riage... car je les collectionne, comme vous voyez... Oh ! Celui-là, cela a
été plus grave, et je ne m'en souviens pas sans rougir. C'était un notaire
de Romorantin. avec une belle cravate blanche de Romorantin... et des 50
favoris de Romorantin... Il m'aborda sur le perron, après déjeuner,
comme je me disposais à sortir, coiffée de mon grand chapeau de paille,

et un panier sous le bras. Il me dit d'un air tout à fait galant, en fredonnant un couplet du temps de sa grand'mère : Je crus devoir employer le même ton, et je lui répondis en lui montrant mon petit panier : - Où je vais, Monsieur le notaire ? Ne le devinez-vous pas ? - Ma foi, non, mademoiselle. - Je vais porter à manger à mon enfant. - Votre enfant ? dit-il en faisant un soubresaut. - Oui, monsieur le notaire. - Vous avez un enfant, mademoiselle ? - Est-ce que mon père ne vous l'a pas dit ? - Il s'en est bien gardé ! - Un joli poupon rose de deux ans, gros comme un charme. Je le fais élever dans une cabane de bûcheron, à l'entrée du bois. Voulez-vous m'accompagner, Monsieur le notaire ? Moi ? Moi ! Votre fiancé ?... Y pensez-vous, mademoiselle ? - Et pourquoi pas ? - Un enfant ! Et le pauvre notaire avait une figure de toutes les couleurs. C'était bien pis que le numéro 1 et que le numéro 2. Je le quittai en riant. J'appris à mon retour qu'il avait quitté subitement le château. Pouvais-je m'imaginer qu'il était assez bête pour croire... J'avais oublié de lui dire que l'enfant en question était le filleul de ma tante Céline... Encore une absence ! C'est égal, si cela continue, je cours grand risque de demeurer fille... Voyons, messieurs, est-ce que parmi vous il n'y aurait pas quelqu'un qui ne s'effraierait pas de mon défaut ?... Car je n'en ai qu'un... C'est à considérer. Je tâcherais de me corriger... bien vrai... Vous ne me croyez pas ? Ah ! Je sais bien ce qu'il me faudrait ce serait un mari qui aurait lui aussi des absences !